

cimetière de Petras. La présentation préliminaire du mobilier bioarchéologique offre un apport particulièrement instructif sur la question du traitement funéraire, qui a fait l'objet d'une attention croissante ces dernières années du fait de son inférence sociale. Quelques négligences éditoriales mineures sont à déplorer (répétitions, corrections erronées) et certaines images sont reproduites à une échelle qui les rend difficilement lisibles. Ces défauts mineurs constituent l'inévitable revers de la remarquable rapidité avec laquelle l'ouvrage a été publié, ce qui représente par ailleurs l'un de ses grands mérites : le volume présente ainsi de manière détaillée et exemplaire un matériel archéologique riche et des ensembles contextuels très récemment mis au jour, cependant que les diverses études proposées contribuent à faire du cimetière de Petras l'un des sites funéraires comprenant des tombes à maisons les mieux documentés de l'île. On ne peut au final que louer l'intention et les efforts des auteurs et de l'éditrice de cet excellent volume.

Jan DRIESSEN

Vicky VLACHOU (Ed.), *Pots, Workshops and early Iron Age. Functions and Role of Ceramics in Early Greece*. Bruxelles, CReA-Patrimoine, 2015. 1 vol. broché, 21 x 29,7cm, 7-292 p. (ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE, 8). Prix : 80 €. ISBN 978-9-46136-050-2.

L'ouvrage édité par V. Vlachou est issu d'un colloque organisé en novembre 2013 à Bruxelles et consacré aux productions céramiques du premier âge du Fer, soit entre le IX^e et le VI^e siècles av. J.-C. (toutes les dates sont à entendre « av. J.-C. » dans la suite de ce texte). Ce colloque s'inscrit dans une série de rencontres sur la céramique grecque organisées à l'Université libre de Bruxelles et donnant lieu à des publications dans la collection « Études d'archéologie » du CReA-Patrimoine : *Shapes and Uses of Greek Vases (7th – 4th centuries B.C.)* publié en 2009, *Pottery Markets in the Ancient Greek World (8th - 1st centuries B.C.)* en 2013 et enfin *ΤΕΡΨΙΣ. Studies in Mediterranean Archaeology in honour of Nota Kourou* en 2017. Comme ce dernier volume, l'ouvrage recensé ici se concentre sur les productions des époques géométrique et orientalisante, là où les premiers volumes privilégiaient les époques archaïque et classique durant lesquelles la production athénienne domine. Les différents articles issus des communications sont organisés en cinq parties de façon thématique. La première partie se concentre sur « *Production and Workshops* ». L'article de S. Langdon cherche à montrer le rôle producteur d'enfants apprentis potiers ou peintres, en se référant notamment à des travaux d'ethnographie et au concept d'*agency*. A. Coulié, dans la lignée des travaux de J. Beazley, identifie de nouveaux exemplaires à rattacher à l'atelier du maître du Dipylon, actif dans la seconde moitié du VIII^e siècle, en particulier deux cratères du Peintre du Louvre A519. V. Vlachou présente de façon détaillée l'atelier athénien du peintre de Hirschfeld, contemporain du peintre du Dipylon, dont les productions illustrent bien les importants changements à l'œuvre dans les ateliers de l'époque. C'est au contraire à la céramique commune non figurée que s'attache J.-S. Gros dans son article sur le site de Xobourgo à Ténos. Les analyses technologiques et physico-chimiques de l'argile et de son montage ont été employées pour identifier un atelier local à la technique originale. La seconde partie du volume est consacrée à l'analyse contextuelle de la céramique. Le matériel céramique de deux sites funéraires des Cyclades, à Naxos et à

Ténos est ainsi présenté par N. Kourou. Un « changement de direction » (p. 100) se produit à la fin de l'époque géométrique avec l'installation de structures de culte permanentes, le culte ancestral devenant alors probablement un culte de la cité. J. Whitley analyse la distribution égéenne des amphores athéniennes à anses situées sur la panse. Marqueur funéraire par excellence de tombes de femmes adultes considérées comme riches, ces vases semblent ainsi symboliquement associés à une certaine conception de leur rôle social et de leur personne, une forme de *personhood* selon l'auteur. L'examen des exemplaires découverts hors d'Athènes ne permet cependant pas de déterminer si l'importation du vase allait de pair avec la circulation de cette conception. Le rôle déterminant du contexte de découverte pour interpréter les vases est critiqué par S. Verdan dans son examen d'un groupe d'amphores à décor orientalisant d'Érétrie, souvent employées pour y inhumer de très jeunes enfants. Il montre la parenté de la forme avec les *pithoi* décorés ou le *lébès gamikos* attique, rappelant le lien entre le grain stocké, la fertilité d'un mariage et la prospérité générale de la maisonnée. L'article invite ainsi à considérer l'ensemble de la « biographie » de l'objet, au-delà de son contexte de découverte. Les contextes rituels de découverte constituent le point commun des articles de la troisième partie. A. Alexandriou reconsidère le caractère sacré d'un bâtiment athénien dit « *sacred house* », au regard de son étude du matériel céramique, et propose d'y voir principalement une maison dans laquelle se sont tenus de grands banquets, ensuite transformée au tournant du VIII^e siècle en un lieu de culte puis un cimetière, peut-être en lien avec un groupe familial particulier. Les plus anciens sanctuaires attiques connus, celui d'Artemis Mounichia et de Zeus Parnessios, sont présentés par L. Palaiokrassa-Kopitsa et E. Vivliodetis. L'étude du matériel céramique, dont un catalogue est publié en annexe, montre une fréquentation dès le X^e siècle av. J.-C., avec cependant une nette différenciation entre les deux sites au cours de l'époque géométrique. Le sanctuaire d'Artémis Mounichia semble incorporé dans les cultes civiques, avec des offrandes de grande qualité, tandis que celui de Zeus Parnessios semble fréquenté par des groupes plus modestes et périphériques. Dans le cas du sanctuaire d'Hyria à Naxos, E. Simantoni-Bournia montre l'intérêt d'étudier un éventail représentatif des productions naxiennes issu de fouilles bien documentées. La quatrième partie de l'ouvrage est consacrée aux exemples de mobilité et d'interactions. J. Papadopoulos revient ainsi sur la diversité des profils d'importations de Lefkandi, Athènes, Torone et Knossos entre le X^e et le VIII^e siècle. Torone, dans le nord de la Grèce, reçoit très tôt des importations attiques, mais également eubéennes, cycladiques et corinthiennes, et exporte probablement certaines productions faites à la main, ainsi que des amphores de transport. Lefkandi serait plutôt une « rue à deux sens », avec des importations et des exportations importantes, tandis que Knossos est qualifiée « d'éponge », exportant peu mais recevant de nombreuses importations. Athènes au contraire, dont la céramique est très diffusée au Géométrique, importait extrêmement peu de vases : selon l'auteur, cela est dû à la qualité, justement, de la production locale, rappelant un dicton antique : « on n'apporte pas de chouettes à Athènes », en référence à l'animal symbolisant la ville. Le matériel de Zagora sur l'île d'Andros, présenté par S. A. Paspalas, illustre l'importance des connexions entre les productions eubéenne, cycladique et béotienne, ainsi que la présence constante de céramique attique et corinthienne sur le site. Un détour par le site étrusco-campanien de Pontecagnano, en

Italie du Sud, permet à B. D'Agostino d'évoquer la complexité de la réception et de la réutilisation des vases grecs et de type grec dans les tombes non grecques du VIII^e siècle, au moment de la fondation des sites de Pithécusses et de Cumès dans la région. Présentes dans tous les types de tombes, les coupes grecques, originellement liées au banquet, prennent par la suite une signification cérémonielle et rituelle. En Sicile grecque, un contexte de la fin du VIII^e siècle a été fouillé à Naxos. M. C. Lentini évoque le matériel découvert, avec un vase eubéen figuré et une grande quantité d'importations corinthiennes, qui invite à reconsidérer le rôle de Naxos dans la diffusion des styles orientalisants en Italie du Sud. La cinquième et dernière partie de ce volume se concentre sur l'iconographie et son lien avec la société du premier âge du Fer. D. Williams revient ainsi sur trois fragments attiques trouvés dans le sanctuaire d'Aphaïa à Égine, comportant des navires, en s'interrogeant sur le rôle d'une clientèle de propriétaires de navires sur l'île. A. Gadolou étudie plusieurs fragments découverts dans le sanctuaire de Poséidon Heliconius à Hélikè en Achaïe. La figuration d'une scène interprétée comme un enlèvement de jeune fille, à côté de scènes de courses de char, de tripodes, nous renseigne sur les valeurs des groupes aristocratiques qui fréquentent le sanctuaire. Les performances musicales sont un motif récurrent sur les vases du *Rattle Group*, produits à la fin du VIII^e siècle à Athènes, étudiés dans ce volume par M. Mikrakis, qui montre le passage d'une conception guerrière de la masculinité, ainsi dans les épopées homériques, à une conception plus civilisée, autour du banquet et de la musique. Ce volume témoigne ainsi de la diversité des approches à l'œuvre sur la céramique grecque géométrique. On regrettera néanmoins un manque de liens entre les articles qui aurait pu être comblé par une publication d'une partie des discussions. Les articles traitent également avant tout de l'espace égéen : sur les 17 contributions, cinq concernent Athènes et l'Attique, quatre les Cyclades, quatre l'Égée (Égine, l'Achaïe, Érétrie, la mer égéenne pour J. Papadopoulos), et deux seulement la Grande Grèce, avec Naxos de Sicile et Pontecagnano. Cette publication s'impose cependant par la richesse de ses illustrations, avec à plusieurs reprises la publication de matériel inédit, et des annexes documentaires précieuses sur des contextes archéologiques mal connus, qui permettent une mise à jour très utile sur les recherches en cours.

Ségolène MAUDET

Alexandre MAZARAKIS AINIEN (Ed.), *Les sanctuaires archaïques des Cyclades*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017. 1 vol. broché, 22 x 28 cm, 398 p., 446 ill. (ARCHÉOLOGIE & CULTURE). Prix : 36 €. ISBN 978-2-7535-4182-5.

Ces dernières années ont été riches en découvertes pour l'archéologie des Cyclades. L'ouvrage présente, au regard de ces fouilles récentes, une série de résultats du projet « Sanctuaires et cultes dans les îles des Cyclades » (2012-2013) dirigé par A. Mazarakis-Ainian, alors titulaire de la chaire internationale de recherche « Blaise Pascal » (Région Île-de-France). Le projet a été réalisé en collaboration avec les équipes de Francis Prost et de François de Polignac, qui signent la postface du livre. A. Mazarakis-Ainian ouvre le volume avec une synthèse très complète de la recherche (p. 11-27), une mise à jour précieuse qui intègre les résultats des fouilles et des études les plus récentes des sanctuaires de Vryokastro (Kythnos), Despotiko, Karthaïa (Kéa),